

de l'an dernier s'explique. Voici le tableau et l'explication :

Opérations de l'hémisphère occidental

Les déboursés en espèces depuis le début de la guerre sont les suivants :

Année financière 1939-1940.....	\$ 28,554,447
Année financière 1940-1941.....	50,172,423
Année financière 1941-1942.....	108,694,025
Année financière 1942-1943.....	226,827,131
Année financière 1943-1944 (9 mois)	241,614,736
<hr/>	
Total pour la période susmen- tionnée	\$ 655,862,762
Montant estimatif additionnel jusqu'au 31 mars 1944.....	68,285,264
<hr/>	
Dépenses estimatives totales de septembre 1939 au 31 mars 1944	\$ 724,148,026
Déboursés estimatifs pour 1944- 1945	238,905,351
<hr/>	
Déboursés estimatif totaux de septembre 1939 au 31 mars 1945	\$ 963,053,377

La diminution des déboursés estimatifs pour 1944-1945 relativement aux opérations de l'hémisphère occidental comparés aux déboursés pour 1943-1944 devant s'élever à environ 71 millions de dollars est attribuable surtout à la réduction des immobilisations. La situation stratégique moins tendue a déjà permis de transférer outre-mer des escadrilles autrefois considérées comme faisant partie essentielle de la défense aérienne du Canada. De plus, tous les principaux projets de construction ont été remis à l'étude et, chaque fois qu'il a été économiquement possible de le faire, on en a réduit l'ampleur ou interrompu les travaux. Lorsque la chose a été possible, du point de vue des opérations militaires, on a affecté certaines unités exclusivement au soin et à l'entretien des appareils. Ces réductions dans les services permettront, avec le temps, d'affecter un plus grand nombre d'hommes au service outre-mer soit directement, soit en augmentant les services de formation du Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique.

Depuis que j'ai fait rapport à la Chambre en mai dernier, la situation relative aux opérations aériennes dans l'hémisphère occidental a changé sensiblement. L'ennemi a été chassé, ou forcé de retirer ses troupes à une distance plus rassurante de nos côtes. Les Japonais ont été repoussés des Aléoutiennes sur notre flanc occidental et une concentration plus considérable de notre puissance navale et aérienne, ajoutée à l'emploi d'armes nouvelles et perfectionnées, a obligé les sous-marins allemands à se retirer à une grande distance de notre littoral oriental et du Golfe Saint-Laurent.

J'ai déjà expliqué à plusieurs reprises que le Corps d'aviation royal canadien qui participe activement aux opérations dirigées contre l'ennemi sur le théâtre de l'hémisphère occidental est une unité complète en soi et entièrement distincte du Corps d'aviation royal

[L'hon. M. Power.]

canadien affecté au service outre-mer et du Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique.

C'est un fait historique que des escadrilles du Corps d'aviation royal canadien, composées de diplômés formés sous l'empire du Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique et dirigées par des vétérans de la Bataille de Grande-Bretagne et de la Bataille d'Europe ont combattu sous les ordres d'un commandant américain dans les Aléoutiennes et ont contribué à éliminer le pied que les Japonais avaient réussi à prendre dans nos avant-postes du Pacifique. Aveuglés par l'éternel brouillard et secoués par les furieuses et étranges tempêtes de ce coin désert du continent, les pilotes des bombardiers de combat du corps d'aviation royal canadien, joints à leurs camarades américains, ont eu recours à des moyens nouveaux pour détruire les Japonais sur les îles Attou et Kiska, de façon à permettre aux forces navales et terrestres des Etats-Unis et du Canada d'avancer et de s'emparer de ces rochers dénudés, perdus dans le Pacifique.

Les heureuses opérations aériennes des Aléoutiennes ont été menées à bonne fin malgré de grands obstacles, non seulement au point de vue de la température, mais aussi sous le rapport du ravitaillement et des communications. Les conditions de vie étaient nécessairement fort primitives et nos gars ont été parfois en butte à de grandes souffrances physiques. Un fait dont on ne se rend généralement pas compte, c'est que les membres de nos escadrilles des Aléoutiennes se trouvaient à plus de 2,000 milles de leurs bases canadiennes, en d'autres termes étaient aussi éloignés du pays que s'ils avaient servi sur le continent européen ou dans la Méditerranée, et les moyens de communication et de ravitaillement étaient loin de valoir ceux qui relient le front intérieur à ce dernier théâtre de guerre.

Les unités en service dans les Aléoutiennes sont les seules de la région ouest qui aient eu la chance d'asséner des coups aux Japonais, mais des milliers d'autres les appuyaient dans des opérations moins sensationnelles. Des escadrilles faisaient la patrouille sur les routes maritimes du littoral du Pacifique, protégeant les navires et guettant les corsaires de l'air. Des escadrilles de combat étaient prêtes à repousser les attaques aériennes. Il y avait une vaste organisation de construction, composée très souvent du personnel de service seulement, et qui s'occupait de l'aménagement de nouvelles bases aériennes en Colombie-Britannique et au Yukon. Elle avait l'appui de services fort perfectionnés de communication et d'administration. On établit des communi-